

Puis, versant largement votre âme en cette foule,  
 Vous lui fîtes chanter, devant le flot qui roule,  
     Une prière de vos cœurs ;  
 Et quand la mer ferma cette tombe qui chante  
 De vie et de bonheur elle était débordante,  
     Et la gloire y jetait des fleurs.

Dans ce large tombeau que vous fait l'Atlantique,  
 Gardés par ce géant dont l'immense cantique  
     Monte sans fin vers l'Éternel,  
 Sous les balancements solennels de l'abîme,  
 Dormez, calmes et fiers, votre sommeil sublime  
     Jusqu'au réveil universel.

Dormez, ensevelis dans la double victoire  
 Qui sur le genre humain jette un rayon de gloire,  
     Et rejaillit jusques aux cieux ;  
 Sur vos fronts agrandis, souffrez cette auréole  
 Dont la moitié du ciel, de l'un à l'autre pôle,  
     Couvre les flots harmonieux.

Océan ! Océan ! sur ta divine lyre,  
 Chaque fois que l'aurore au ciel revient sourire,  
     Fais résonner l'hymne vainqueur ;  
 De ce sublime bruit éveille tes rivages  
 Jusqu'au jour où tes flots, délivrés des orages,  
     Se transformeront en splendeur.

Et lorsque, s'abaissant en cet instant suprême,  
 Majestueusement le ciel viendra lui-même  
     Reprendre ce qu'il te donna,  
 Que les anges de Dieu, comme ils feraient une âme,  
 Recueillent en tremblant sur leur aile de flamme  
     Ton dernier Salve Regina !

DERFLA.

